

René Lew

27 mai 2005

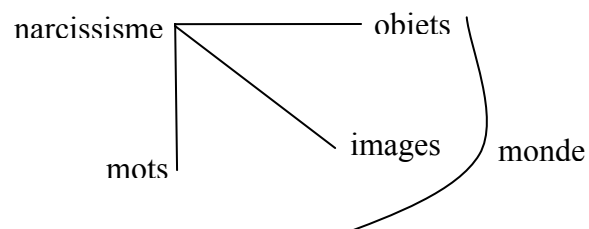
Colloque du CMPP d'Ivry

« Comment intégrer les parents à la cure de l'enfant ? »

Réel, réalité et symbolique de la

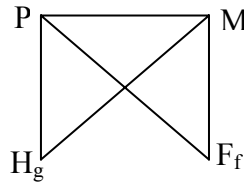
Pour l'instant les enfants ont encore des géniteurs, réels. Cela ne durera peut-être pas toujours. Il n'empêche que le dit « être » humain sera toujours symbolique. C'est que la prématurité de l'enfant le contraint à se faire humain selon des axes de construction multiples : à la fois il doit se faire sujet, mais sujet dans un monde qu'il doit aussi constituer à sa main afin de s'y conformer, de façon toute réversible. Ce monde, il se le fabrique en termes des choses, en termes de mots, en termes d'images.

Dans cette constitution du monde, le sujet se dote d'un logement où prendre place et qui lui soit à la fois familier et étranger. Étranger, il l'est comme Autre et comme objet ; familier, il l'est comme foyer d'identification. Je le dis en ces termes conceptualisés par Freud que sont l'amour pour l'objet et l'identification (voire l'énamoration) afin que nous sachions d'où je pars. Les axes de constitution du monde conduisent donc à la définition des objets, des images et de la spécularité du langage, pour le sujet centré sur son narcissisme.



Dès lors les parents (géniteurs ou tenants lieu) se prêtent à être le support de la relation d'objet et de l'identification, quels qu'en soient les modes. Ils s'y prêtent en termes imaginaires (incarnation de l'Autre et de ce qui échappe comme Un), réels (focalisant l'intérêt de

l'enfant), symboliques (référence vide et référence pleine). Cette démultiplication des registres subjectifs, supportant ces différentes fonctions, places structurales, et arguments subjectifs, est notée par Freud, du point de vue de l'enfant, comme complexe d'Œdipe, en parallèle à la structure familiale.



C'est cette structure œdipienne du sujet que (1) je vais développer (2) pour en retenir quelques manières de faire avec des enfants et leur parents dans la cure.

*

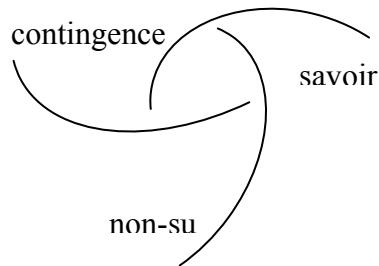
1. Les liens identificatoires et objectaux

Les images parentales (plus que les parents eux-mêmes, et pas uniquement celles-ci) véhiculent les discours dont les enfants comme sujets se déterminent, sans pour autant rien d'assuré ni mécaniquement ni préalablement. Cela pourrait se donner comme transmission — et dès lors nous avons à nous demander s'il s'agit, dans ce qui se transmet, de savoir(s) ou de vérité(s), de conditions et de raisons existentielles, de facteurs de satisfaction, etc.

Les parents, comme éducateurs, transmettent leur propre rapport (différencié chez chacun) à un savoir, lequel est d'abord établi sur leur désir. Mais le dire ainsi implique immédiatement que, dans leur vie et dans celle de l'enfant tout n'est pas savoir. Par exemple, le réel de leur propre construction subjective et de leur existence, peut passer par le savoir, mais aussi avoir son impact propre. Ou du moins les savoirs demandent à être spécifiés, différenciés entre eux et articulés, sachant qu'une part notable de non-su ou de non-savoir,

voire de n'en-rien-vouloir-savoir, adhère au savoir, et se transmet avec lui au même titre que la contingence des effets de cette transmission sur le sujet. C'est dire qu'on ne saurait prédire ce que deviendra un enfant au vu de ce que sont ses parents.

C'est pourquoi ces trois termes méritent effectivement leur déploiement : savoir, non-su et contingence.



Et le choix du type de leur articulation implique le passage à d'autres termes pouvant être eux aussi reliés de la même façon, ici borroméenne. Ce peut-être, selon Lacan, le sens, la jouissance phallique et la jouissance de l'Autre, voire le sens, la jouissance (au sens large) et le non-rapport. C'est que le non-rapport est essentiel à la procréation : ce qui n'opère pas symboliquement entre un homme et une femme se porte à un autre niveau (sans plus de rapport opératoire) liant cette fois père et mère, mais en changeant de registre : le non-rapport symbolique (chacun est un objet impossible pour l'autre) se transforme en rapport, incarné en un enfant, conçu et naissant réellement. Dans la fiction scientifique proche d'une procréation toute in vitro (utérus artificiel : U.A., c'est dire que c'est opposé à l'intelligence, I.A.) la prise en compte du non-rapport entre les géniteurs est poussée à sa conséquence extrême : l'acte sexuel est alors balayé par l'acte scientifique.

Un enfant quoi qu'il en soit est toujours fétiche de ses parents, l'effet de la castration de chacun qu'il prend à son compte en la saturant de son corps et de son existence, laissant chacun en plan, en prise à son insatisfaction. Le non-rapport sexuel symbolique entre les parents se resoud en la conception d'un enfant qui conjoint en son nom, en son corps et en son

existence ce qu'a d'indécis la position de chacun d'eux vis-à-vis de la jouissance, qu'il s'agisse de satisfaction pulsionnelle ou d'interdit relatif aux pratiques jouissives.

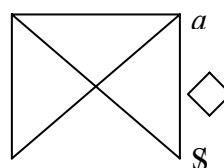
Il est sûr que la question posée par ce colloque : Faut-il intégrer les parents à la cure de l'enfant, implique plusieurs réponses.

(1). De toute façon, comme fonctions signifiantes, ils ne peuvent que participer de la cure de l'enfant en ce que celui-ci se fonde sur elles et les intègre (toujours réversivement).

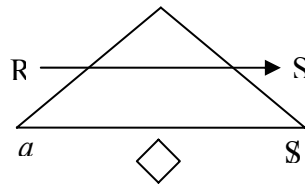
(2). Mais on peut aussi s'intéresser plus particulièrement à la façon dont les parents en personne distillent les signifiants dont ils émanent eux-mêmes comme sujets. Dès lors la question est posée d'une pratique complexe intégrant différents points de vue signifiants selon les personnes supportant les personnages de la scène œdipienne. Pratique complexe, mais pas impossible, à laquelle à mon avis il vaut mieux choisir de laisser chacun d'eux développer sa démarche subjective sans paraître accorder à celle-ci une objectivité sur une réalité dépassant la gouverne signifiante. À mon avis on ne saurait recevoir le discours des parents comme une objectivité de la transmission familiale.

L'intérêt de faire parler les parents est de leur faire dire leur discours malgré eux, sans qu'ils en sachent le fondement. Rien d'objectif là-dedans, mais rien non plus d'objectif dans la position de l'enfant. Comment et jusqu'où l'enfant est-il objet des parents ? Que sont les parents comme objets de l'enfant ?

Au fond c'est la question de ce qui se véhicule, et avec quel effet, des parents vers l'enfant. Du point de vue de l'enfant, c'est aussi le choix du fantasme par l'enfant : selon la palette familiale ou selon ses déterminants propres ? Quand je dis « fantasme », j'entends un rapport (indécidable, pour être précis), parallèle à celui de la pulsion, du réel au symbolique :

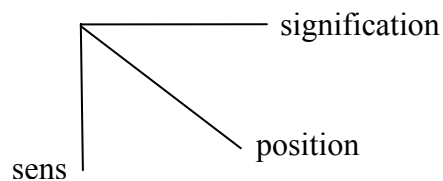


ou encore



ce passage réversif (\diamond , le poinçon) reliant de façon littorale (sans interposition ni médiatisation) les éléments en jeu, ici l'objet a comme effet de réel (comme référent réel du sujet) et le sujet comme effet de symbolique (et même signifié de la relation signifiante et en même temps son support). Cela peut aussi se saisir comme une fonction de métaphorisation (le sujet comme métaphore de la relation signifiante) depuis la métonymie (de la référence au sein de la chaîne signifiante). Au fond c'est passer des parents (et d'abord de la mère) comme objets au vide de leur présence (s'en passer) afin que l'enfant se fasse « hypothèse » (Lacan *dixit*)¹, *hypokaimenon* de ce vide constitutif. À prendre en compte le désir de la mère, l'enfant s'en fait objet (a), sinon phallus imaginaire ($- \phi$). À prendre en compte celui du père, il se fonde du phallus symbolique (Φ) et du travail d'un vide.

À ce niveau strictement symbolique, l'enfant se fait signifiant, véhiculant tous les effets de signifié des parents entre lesquels il est bien évidemment tenu de choisir. Effets de signification, de sens et de positionnement subjectif.



Respectivement il devra se prendre pour objet (de la mère), idéal (du père), miroir (de l'Autre plus généralement).

¹ Séminaire *R.S.I.*, séance du..., texte établi, *Ornicar ?* n°5, p.

Qu'est-ce alors qu'une famille ? Lacan la définit d'abord depuis le conjungo.² L'évolution littorale et pulsionnelle de l'enfant, du réel au symbolique, mais réversivement, permet de passer de ce conjungo à un pas de rapport à partir de quoi il réorganise tous les rapports qu'il souhaite.

Ces rapports s'établissent d'abord comme marques depuis l'aliénation fondamentale du sujet jusqu'à leur mise en exercice en termes de séparation (pour utiliser le vocabulaire de Lacan). Dans cette opération qui s'adresse à l'Autre afin de mieux se défaire des options de celui-ci que le sujet refuse, se transmet ce qui avait déjà fait littoral pour chacun des parents (et différemment). L'essentiel est par là de passer du pas-de-rapport objectal au support identificatoire, sur le modèle du trait d'esprit : ne pas passer à l'acte mais en jouer au sein du langage par la parole. Le retour par les parents permet de mettre en jeu un fondement du désir qui ne soit pas anonyme. (L'insu du nom des géniteurs est insupportable.) C'est que le nom (et son assise de nomination) est la base de départ de la construction subjective, transitant de l'universalité du langage à la particularité de chaque enfant comme sujet. Mais dans cette particularité, du fait du choix qui se présente de se reconnaître symptôme de la mère seule ou symptôme du couple parental, ce qui compte est de se démettre de cette fonction de symptôme, de ne pas simplement s'assimiler aux positions de l'idéal ou à son incitation (ni dans le symbolique comme idéal du moi, ni dans l'imaginaire comme moi idéal).

Je le pointe pour souligner que l'enfant, comme sujet, occupe différentes positions dans la structure. (Il faut aussi noter que la structure est à la fois celle du sujet et celle qui lui est extrinsèquement entre les représentants, eux-mêmes sujets, de ces positions de la feuille.)

La position du sujet enfant au niveau contingent du poste standard quantifié comme pas-tout est la plus « normale », établie sur la spécularité : l'enfant prend à son compte en tant

² Jacques Lacan, « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, p.

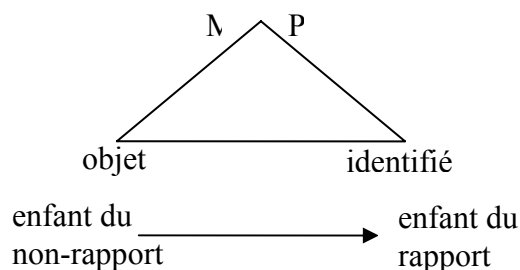
que sa propre image celle que l'Autre lui tend dans le miroir et qui n'est qu'image de l'objet.
(À ce niveau aussi la réversion sujet-autre est littorale.)

Moins productives si l'enfant ne peut éviter de devoir supporter le manque d'indécidabilité qui l'assure auquel cas d'être en effet objectivé de réel au lieu de lui laisser la marge de manœuvre contingente que lui ouvre l'indécidable comme effet du symbolique dans l'enlacement du réel et de l'imaginaire. Et de même si l'absence de faille (ou de prise en compte de la faille) implique que nul espace n'introduise de distance avec un idéal qui dès lors effectue comme tel le plus tranquillement du monde, mais pas depuis une position du sujet.

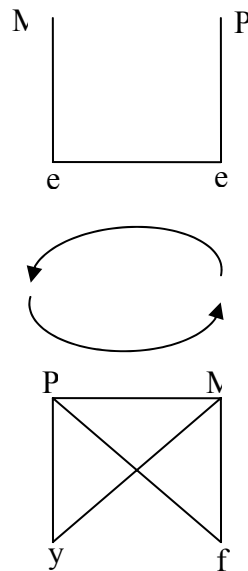
L'enfant rend opératoire le désir de la mère ou l'emmêlement de désirs des parents dans le temps même où il fait passer le réel au symbolique sous la forme de la réalité fantasmatique. Il en apporte alors les conséquences symptomatiques.

2. La cure de l'enfant au sein de la famille

Assurément l'intégration des parents dans la cure de l'enfant est un problème que je résoudrai ainsi : ni éviction des parents ni assimilation de leur discours à celui de l'enfant. Dès lors la marge d'action de l'analyste est étroite. Elle fait littoral et, plus figurativement, bord (en ce qu'un bord n'a pas non plus de consistance en soi) entre ouverture et fermeture de la cure de l'enfant aux parents.



La question est alors d' « ouvrir » le couple parental afin de spécifier ce que l'enfant comme objet de la mère (bien entendu cette position peut être tenue par bien d'autres y compris un père) vire à une position de sujet *via* l'identification avec le père. Cela est à la fois justifié pour le garçon et pour la fille dans ce qu'il est depuis Freud convenu d'appeler sa « phase phallique ». Le couple parental n'est pas à prendre comme à l'unisson (comme faisant un), car sa fermeture ne laisse pas de place à l'enfant. Dans la disparité des désirs par contre l'enfant, comme sujet, peut circuler, au mieux d'une position désirante qu'il assume en son propre nom. D'où l'importance de la nomination comme préalable.



Cette ouverture du couple parental dans le réel se double de son ouverture symbolique. Cela peut se faire du point de vue de l'enfant comme celui de chacun des parents (avec ou sans soutien de l'enfant).

L'analyste alors non sans rapport avec les parents (rappel du pas-de-support dans le rapport subjectif qui se met en place depuis le ... de l'enfant comme depuis le ... des parents).

À côté des discours grossiers des parents qui peuvent tendre à remplacer celui de l'enfant, voire à empêcher la cure, des discours plus fins ne visent pas uniquement à définir la place de l'enfant dans le désir de chacun, mais surtout l'effet de en jeu.

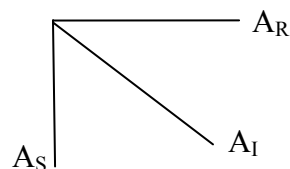
Cela peut s'appeler « transfert », sachant que ce qui transfère dépend d'abord de l'axe frontal selon lequel cela opère, peut-être plus que de savoir avec qui il se met en place.

L'effet de maintien sur lequel Lacan insiste en le diversifiant³ touche variablement le symptôme et le développement de la cure.

La consistance clinique des nominations imaginaires, réels et symbolique est respectivement de l'ordre de l'interdiction de l'... et du symptôme, selon Lacan. Il est sûr que tout ce qui peut être mis au compte de l'homophonie fait point-nœud de la nomination symbolique, en ce qu'attaché au père (au Nom du Père) elle a une fonction rhématique qui la distingue de la structure théorique du discours qui fait l'Autre (... de ..., quand le paternel en constitue la familiarité). Ainsi, à l'opposé de toute position de l'antinomie sujet, la grammaire supporte ..., soit tout le reste autre que le je, autrement dit ce que Lacan avance comme pas-je. Et là encore cela reste littoral : du pas-je au je, c'est gestion de logique (troisième point-nœud).

Mais qu'est-ce qu'un parent ? Je dirai que s'il gravite du prochain au sensible, passant du mensonge (soit la littoralité conçue en termes topologiques) à l'identification. L'Autre est constitué de leur conjonction et le sujet n'est le lien de l'Autre que sous condition de l'ouverture de celui-ci en termes de ..., rayure, insistance, découplage parental.

Mais chez Lacan, l'Autre est tout autant réel qu'imaginaire ou symbolique,



Différents modes d'être support, trésor des signifiants... Mais à quoi de l'Autre s'identifier sinon au *a*, autrement dit au manque dans une identification du désir. Et Lacan rapporte ainsi les modes de l'identification au produit de l'Autre réel par chacune des de

³ Séminaire R.S.I., le 13 mai 1975, texte établi, *Ornicar* ? n°5, p. 65

choix ... (et aussi la fille dans « un décalage de phases »⁴) est situé entre identification avec le père et identification avec la mère : de l'Un à l'Autre, respectivement.

- L'identification à l'imaginaire de l'Autre réel produit l'identification hystérique au désir de l'Autre. (Tout enfant est normalement hystérique en ce qui concerne son désir.) Identification à l'objet *a* (maternel).

- L'identification au réel de l'Autre réel passe parce que l'amour emprunte au Nom du Père.

Alors le couple parental s'est noué par l'interdit de ... en ce que cet interdit fait ... (et de là il fait Un). Mais pour l'essentiel le ... a valeur de commandement, stipulant la jouissance phallique comme enjointe, quand l'... de l'inceste cantonne la jouissance de l'Autre dans son coin.

L'analyste comme prochain et ensemble est bien l'Autre, mais comme littoral (réversif, goodmanien).

⁴ S. Freud, 1931....